

VUCHERENS

Eric Syrvet, paysagiste

Trois décennies au service du beau... et de la relève

Voilà tout juste trente ans qu'Eric Syrvet, le paysagiste de Vucherens, aménage et entretient les jardins et les alentours d'immeubles dans la région.

De Vevey à Morges, de Lausanne à Payerne, d'Oron à Yverdon, c'est une clientèle toujours plus importante qui lui confie des mandats réguliers ou ponctuels.

Portrait de ce petit patron qui s'engage au quotidien en faveur de la formation

Il fallait oser! En 1981, son CFC en poche, Eric Syrvet décide de se mettre à son compte. Ce jeune professionnel a terminé son apprentissage dans une société lausannoise une année auparavant et il vient de passer plusieurs mois dans une entreprise bâloise. Fort de cette courte mais intense expérience, il se lance sur un marché qui, à l'époque, est nettement moins concurrentiel qu'aujourd'hui. Pendant 12 ans, Eric travaille seul. Il dispose de l'outillage essentiel pour effectuer son travail de paysagiste. Mais il ne peut guère entreprendre d'aménagements d'une certaine envergure. C'est une des raisons qui l'incitent à engager un ouvrier, puis, quelques années plus tard, un deuxième.

Des professionnels avec CFC: «C'est important pour les clients, confie Eric Syrvet. Ils doivent pouvoir se reposer sur des ouvriers compétents et agréables. La confiance est essentielle. Dans notre secteur, c'est l'une des clés du succès.»

L'essentielle formation professionnelle

Evidence: pour qu'il y ait des professionnels certifiés, il faut que des patrons consacrent du temps et de l'énergie à la formation. Eric Syrvet en est persuadé. D'abord, il forme en permanence un ou deux apprentis dans son entreprise. «Jusqu'à présent, j'ai eu 20 apprentis. Ils ont tous réussi leur CFC», relève-t-il avec enthousiasme. Mais son action en faveur de la relève ne s'arrête pas là: il est membre de la commission d'apprentissage, donne des cours de pratique professionnelle et est expert aux examens. «Je n'ai pas à me forcer, souligne Eric Syrvet, j'aime ça, transmettre des connaissances, être en contact avec des jeunes qui se donnent pour réussir leur CFC.»

La plus grande des fiertés d'Eric pourrait bien être celle-ci, aujourd'hui: sa fille Valérie a décidé de devenir elle aussi paysagiste. «Elle va bien, relève-t-il. Elle suit sa formation chez un collègue. Peut-être qu'un jour elle reprendra l'entreprise... mais ça, c'est de la musique d'avenir. L'essentiel aujourd'hui c'est de continuer à faire du bon travail.» Et cela qu'il s'agisse d'entretien au quotidien ou saisonnier, de taille, d'aménagement, de pavage, de construction de biotopes ou de murets.

JBH

Syrvet Paysage SA
Eric Syrvet
Les Roseyres
1059 Vucherens
Tél. 021 903 15 75
Mobile: 079 224 82 23



Derrière: Steeve Morel, Eric Syrvet et Cyril Schaer
Devant: Danny Torquemada et Anyssa Ravessoud

FOREL (LAVAUZ)

Accepter la fatalité de vivre autrement:
Marc Rueger livre son témoignage dans un premier tome

«Mémoire sans parole»

Comment survivre après un terrible accident qui a coûté 5 ans de vie en rééducation, ou comment vivre avec un manque d'une dizaine d'années dans sa tête après un traumatisme?

C'est l'histoire de Marc Rueger, directeur d'EFFATA, atelier pour les sourds et malentendants, situé dans la zone industrielle de Forel-Lavaux. Ce dimanche 17 septembre 2006, sa vie fut toute chamboulée et il n'imaginait pas le cauchemar qu'il allait vivre. D'une électrocution en réparant son chauffage, le voilà hospitalisé à Payerne, le côté gauche paralysé, l'autre pas vaillant. Plus un son ne sortait de sa bouche. Mais une petite lueur d'espoir jaillit de son monde sans parole. Pour se faire comprendre il arriva à griffonner quelques mots, ainsi débuta l'histoire de «Mémoire sans parole». Les lecteurs de son livre pourront se rendre compte du cheminement douloureux, parfois cocasse, mais surtout de l'immense patience du personnel hospitalier, de la famille et des

amis. Et lui, la dose de courage qu'il lui a fallu pour surmonter tous les problèmes liés au manque de mobilité, de communication, à la perte des derniers dix ans dans sa mémoire, de ne pas reconnaître ses filles, de ne plus savoir quel était son dernier travail. Mais aussi voir les siens avec dix ans de plus, faire connaissance avec les nouvelles technologies (téléphone, ordinateur, etc.).

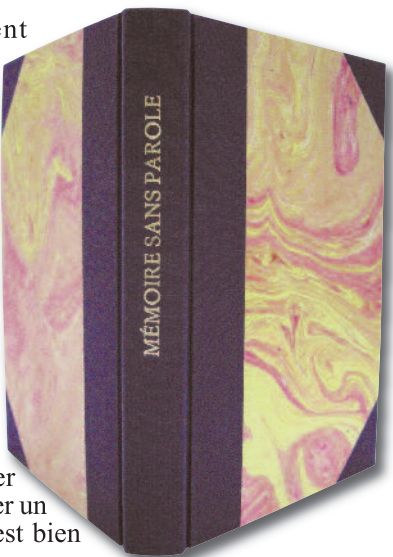
Heureusement qu'avec beaucoup d'amour, sa femme Fabienne et ses filles ont su l'entourer pour l'aider à reprendre goût à la vie. Cloisonné dans sa bulle de silence avec son stylo et la myriade de feuilles de papier pour défouloir, Marc Rueger a réussi, avec son premier livre, à faire passer un message: la vie est bien précieuse!

Cet ouvrage a été réalisé à la Fondation EFFATA à Forel-Lavaux

www.ateliereffata.ch

A paraître prochainement: «Mémoire sans parole», tome II: Sauvé par les Sourds, et «Mémoire sans parole», tome III: Aphasie et surdité dans le monde du travail.

Michèle Golay



ORON-LA-VILLE

Jeudi 3 novembre 20h
dans le petit hall d'entrée du Cinéma d'Oron-la-Ville

Une salle pleine d'esprit

Les manteaux «décapuchés»; les sacs à mains; les foulards d'automne; les chapeaux de feutre se pressent dans les murmures entre les affiches de *We need to talk about Kevin* et *Habemus Papam*.

Ça bourdonne de questions, on se hisse sur la pointe des pieds pour viser l'accueil au fond, on tend l'oreille pour capter l'info du soir... va-t-on pouvoir s'asseoir?

Le hall déborde et même les non-fumeurs restent dehors pour attendre l'ouverture des portes.

Ce soir-là, tous ces patients du grand écran ont quitté le petit (écran... hein, on s'entend!) pour assister à la diffusion du film *Médiums, d'un monde à l'autre* en présence de sa réalisatrice, Denise Gilliand et de son héroïne principale, Céline Bosson Sommer, médium suisse.

Dans l'air, une avidité, des bouts de débats, des sceptiques, des convaincus enfin compris... bref les questions sont en plein tumulte: et c'est le moins qu'on puisse demander à un film... mettre l'esprit en éveil. A sujet exceptionnel, mesure exceptionnelle: afin de satisfaire cette foule inattendue dans l'humble cinéma d'Oron-la-Ville, une deuxième séance est prévue en plus de celle de 20h pour que les 140 personnes puissent satisfaire leur curiosité... tenace, car tous, sont restés en attente jusqu'à la seconde diffusion à 21h30. Heureusement le petit bar et ceux qui y travaillent sont fort sympathiques... il

fait bon caler son coude sur le comptoir, engloutir des sucres, siroter un jus en lisant le magazine du cinéma, dont nous saluons pleinement la programmation.

Enfin! On entre, le noir se diffuse, *Médiums* commence sans que les moindres bruits

questions à la fois complexes et simplement humaines auxquelles tentent de répondre avec le plus de clarté volontaire Gilliand et Bosson Sommer.

A la sortie, les bourdons sont plus doux, plus assourdis, ça sent les songes et les



de popcorn ne viennent troubler le silence. 66 minutes plus tard, on sort du film bleu pour retourner à la lumière artificielle. Denise se lance un peu timidement. La question qui tue: Y a-t-il des questions? Chacun sort doucement de son état de conscience modifiée, alors les langues ne se délient pas aussitôt. Cependant une première petite voix féminine s'élève: «De quoi est fait le tambour avec lequel vous conviez les défunts?» La locomotive à questions est en marche, suivent tous les autres wagons... Le suicide? Dieu? Qui nous parle? La réincarnation? Vous y croyez? Comment cela se passe-t-il? Des

doutes. Chaque manteau remet sa capuche et s'en va de son côté en continuant la conversation hachée de quelques pauses de réflexion. Peu importe l'analyse critique que chacun fera de l'enquête de Denise Gilliand et Alain Maillard... ce soir-là les langues et pensées se sont déliées, les esprits se sont mis en branle. La rencontre entre les faiseurs de film et leur public reste un événement trop rare. Et ce soir les Oronais, venus en grand nombre, ont su saisir l'occasion d'une précieuse rencontre.

Aline Verdun

PALÉZIEUX

Première Nuit du vin cuit

Alors que les feuilles quittaient gentiment les branches pour joncher le sol d'un tapis chamarré, Francis Zbinden et Christophe Stauffer prêtaient attentivement l'oreille à la pièce de «cent sous» qui tintinnabulait joyeusement au fond du gros chaudron rempli de 200 litres de jus de poires et qui allait ainsi les assurer tout au long des vingt-quatre heures de veille que la préparation du vin cuit se passait bien.

Samedi matin, c'est un brin fatigué mais avec un grand sourire que les deux organisateurs de manifestations hors Comité de la société des Amis du jumelage Vers-Pont du Gard - Palézieux racontaient leur première Nuit du vin cuit. C'est en voyant une démonstration à Grangettes dans le canton de Fribourg que l'idée a germé dans les esprits pour se matérialiser ce premier week-end de novembre 2011. Toute une organisation s'est mise en place: le chaudron a été prêté par J.-L. Sonnay, le montage du foyer effectué par M. Aubry, le trépied fourni par M. Fortini; le jus de poire, acheté à la distillerie Morard du Bry, a été généreusement subventionné par l'Auberge Communale de Palézieux-Village. Sans oublier les nombreux collaborateurs qui ont prêté main forte. Ainsi préparé sous un abri extérieur situé à côté du battoir,

qui faisait aussi office de bar, le feu a été lancé à 7h30 vendredi matin et le jus mis à cuire dès 8h30 pour être mis en pots de 5 dl, deux tours de cadran plus tard.

C'est une belle expérience, relate Francis Zbinden, les habitants, les membres des sociétés locales, les gens des villages voisins, tout le monde a joué le jeu. Les raclettes servies à l'intérieur du Battoir en soirée ont été vendues jusqu'à la dernière. Jean-Claude Serex a assuré l'animation musicale jusqu'à 3h du matin. L'ambiance était excellente.

Samedi matin, lors du marché du terroir, les 22 litres de vin cuit n'ont pas tardé à trouver preneurs puisqu'à 9h, tout était vendu. Joli succès également pour cette dernière vente de la saison où les pro-

duits régionaux et les préparations maison aux saveurs automnales étaient offerts à un nombreux public.

Était-ce la douceur de ce début de novembre exceptionnellement doux? le plaisir de prendre le temps pour un instant convivial? les odeurs sucrées? les sourires? le son des quelques mélodies égrenées par la société locale de chants Crescendo?... Il flottait à Palézieux, ce matin d'automne, comme une odeur de bonheur.

Satisfaits de leur expérience, les vieillards de cette longue nuit remercient tous ceux qui ont participé à cette réussite et nous promettent de remettre le chaudron sur le feu l'an prochain.

Gil. Colliard



Christophe Stauffer (à gauche) et Francis Zbinden (à droite)